

Prédication pour le culte du 12 novembre 2023

Vulliens, 10h – Florence Clerc Aegerter

Textes : **1 Rois 3, 1-12**, Deutéronome 1, 9-17, Matthieu 6, 31-34

=====

« Chers auditeurs, voici notre flash-info de 10h...

« Elections présidentielles : le dernier sondage révèle que Salomon Ben David, le candidat du PDS (Parti du Discernement et de la Sagesse), est en chute libre. Ce candidat était pourtant en tête du premier tour des élections, mais sa baisse de popularité ne surprend guère les analystes politiques, tant le « Roi Salomon », comme on le surnomme, a accumulé de maladroites.

« De nombreux citoyens ont été choqués de ce que Monsieur Ben David, au lendemain du premier tour, se soit mis à prier en public, en demandant à Dieu de bien vouloir lui donner la sagesse nécessaire pour pouvoir gouverner notre pays.

« Ce geste a été ressenti comme déplacé dans le contexte de la société résolument laïque et multiculturelle qui est la nôtre.

« A cet événement regrettable s'ajoute le fait que le programme électoral du candidat PDS est singulièrement faible : là où les autres candidats abordent des dossiers cruciaux, élévation du niveau de vie pour tous les citoyens, augmentation du budget de la santé, renforcement de la sécurité, Salomon Ben David se contente de promettre un gouvernement juste et honnête sachant distinguer ce qui est bon ou mauvais pour le pays.

« L'échec du candidat du Parti du Discernement et de la Sagesse à l'élection présidentielle est donc pour ainsi dire programmé : nos citoyens ne semblent pas disposés à élire un homme faisant autant cas de ses convictions religieuses, en contradiction avec la devise de notre pays : ouverture et tolérance. »

Voilà ce qui se serait certainement passé si Salomon, fils du roi David, avait dû être élu ces jours dans une quelconque démocratie européenne, en France, en Suisse, en Allemagne, n'importe où.

Heureusement pour lui, Salomon n'a pas eu besoin de la voix du peuple pour monter sur le trône de son père. Jamais on n'aurait voté pour lui, pas plus aujourd'hui qu'à son époque.

Enfin ! Voici un homme qui a la possibilité d'obtenir ce que tout le monde convoiterait à sa place, la richesse, une longue vie, la mort de ses ennemis – c'est-à-dire un pouvoir que personne ne menace... Eh bien ! Tout ce que cet homme trouve à demander, c'est la sagesse ! La sagesse ! mais on ne leur demande pas d'être sages, aux gouvernants, on leur demande de satisfaire les désirs du peuple.

Et le désir des gens du peuple, à l'époque de Salomon, n'était certainement pas différent du nôtre : avoir une vie paisible, longue et heureuse en jouissant d'un maximum de biens matériels. Et qu'importe si tout ce bel édifice est construit sur le dos d'un certain nombre de personnes, qui vont subir quelques petites injustices, un petit peu de corruption, un petit peu de malhonnêteté, un petit peu d'exclusion... tant que ça ne tombe pas sur nous et sur nos familles, il n'y a pas de quoi s'en formaliser. A quoi bon être sage, savoir discerner le bon du mauvais ?

Pourtant le roi Salomon demande la sagesse et rien d'autre. Ou plus précisément, comme le dit la langue originale du récit, il demande à Dieu « un cœur », c'est-à-dire une intelligence, qui sache *écouter* pour administrer la justice et pour discerner le bien du mal ».

Pour Salomon, c'est comme ça qu'on gouverne : on *écoute* afin de pouvoir administrer la justice. C'est ça, le travail de gouvernant : écouter ce qui est juste. Obéir à ce qui est juste. Ne pas se laisser séduire par ceux qui crient le plus fort, par les plus puissants ou les plus nombreux, par les idées à la mode, mais écouter pour discerner ce qui est juste.

Le juste et l'injuste ne sont donc pas déterminés à l'avance. On n'est pas dans un système autoritaire où le roi – ou toute autre instance - définirait arbitrairement, a priori et une fois pour toutes ce qui est juste et injuste, bon ou mauvais.

Pour Salomon, la justice ne peut être rendue sans une écoute qui obéisse à un principe fondamental fixé par Dieu : accorder autant de poids au plus faible qu'au plus puissant, au plus démuné qu'au plus nanti, à l'étranger qu'à l'autochtone.

Ecouter. Est-ce qu'on sait encore écouter dans nos sociétés brailleuses de slogans et donneuses de leçons, où l'autre, le marginal, l'étranger, celui qui ne pense pas comme nous, se voit trop souvent attribuer d'entrée de jeu le mauvais rôle, celui du barbare, de l'arriéré, de l'obscurantiste ? Est-on encore capable d'écouter celui qui mange ou qui enterre ses morts autrement que nous sans nous sentir immédiatement menacés dans notre prétendu rationalisme éclairé ?

Parvient-on, dans nos sociétés, à écouter celui qui témoigne de sa foi, de son engagement religieux, qu'il soit chrétien, juif ou musulman, sans ricaner ou crier tout de suite à l'intolérance, au fanatisme, au non-respect de la laïcité ? Vous-mêmes, n'avez-vous jamais été raillés ou importunés quand vous vous déclariez croyants ?

Savons-nous vraiment écouter autrui, nous autres Occidentaux, qui nous prétendons tellement ouverts et tolérants ?

Ah ! Ce qu'on peut s'en gargariser, de cette sacro-sainte tolérance ! C'est très bien, d'ailleurs, la tolérance, c'est très beau... Mais... la tolérance est-elle le fait d'une écoute respectueuse des autres, de leurs opinions et de leurs pratiques, ou est-elle la marque d'un embarras, une façon de ne pas entrer en discussion, de ne pas être remis en question, voire le reflet d'une indifférence qui peut confiner au mépris ? « Je te tolère, mais tu ne m'intéresses pas ; je te tolère, tant que tu ne me déranges pas... »

Et l'ouverture ! Est-ce une manière d'accueillir autrui dans sa différence ou... une manière de piquer ici et là, d'adopter dans chaque culture, dans chaque croyance, un petit peu de ce qui nous convient le mieux, en évitant soigneusement de se frotter à ce qui, dans ces mêmes cultures, dans ces mêmes croyances, nous paraît incompréhensible, difficile ou rebutant ? Aussi, quand nous nous heurtons à ces éléments incompréhensibles, difficiles ou rebutants, nos esprits prétendent ouverts se ferment comme des huîtres.

Combien de personnes qui se disent ouvertes et tolérantes ne s'accrochent que de ceux qui partagent leurs idées ?

Salomon, lui, ne demande pas un cœur ouvert ou un esprit tolérant. Il demande un cœur qui sache *écouter* pour comprendre et discerner ce qui est juste ou injuste, bon ou mauvais. Ecouter d'abord, sans tout de suite donner des conseils ou émettre un jugement, écouter sans se laisser parasiter par ses a priori, ses préjugés, ses connaissances, c'est le seul moyen – et le plus difficile en même temps – d'établir une relation confiante et respectueuse entre deux personnes, deux peuples, deux cultures. Ainsi on pourra déterminer *ensemble* ce qui est juste ou injuste, ce qui est bon ou mauvais, sans que l'une ou l'autre des parties ne tire toute la couverture à elle.

Ecouter pour discerner... non pas ce qui rapporte le plus, ou ce qui favorise le plus grand nombre (aux dépens du plus petit nombre), ou ce qui apparaît comme juste à ceux des gens ou des pays qui ont le pouvoir, mais écouter pour discerner ce qui est juste devant Dieu, c'est-à-dire ce qui colle, ce qui adhère à la volonté bonne de Dieu pour tous les êtres humains ; *ça*, d'après la Bible, c'est la condition pour qu'on puisse jouir ensemble d'une vie agréable et paisible.

Il n'est pas facile de marcher sur ce chemin de justice et de sagesse ; le Christ nous y a précédés, pour nous ouvrir la voie. Relisez les récits de rencontre de Jésus avec les gens de son temps. Voyez de quelle façon il les a pris en considération, comment il les a écoutés et rejoints ; observez comment il a lutté contre tout ce qui séparait les individus des autres, de Dieu et d'eux-mêmes, de toutes les façons possibles, par des guérisons, par des enseignements, par des invectives contre les puissants de son temps.

« Ne vous inquiétez donc pas du manger ou du boire », disait-il ; « cherchez d'abord le Royaume de Dieu et sa justice, et tout cela vous sera donné en plus. »

Cherchez. Car ce qui est juste et ce qui est bon ne sont pas donnés d'avance, ils sont à trouver, dans l'écoute et le respect mutuels, avec l'aide de Dieu. Amen.